

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

ABONNEMENT :

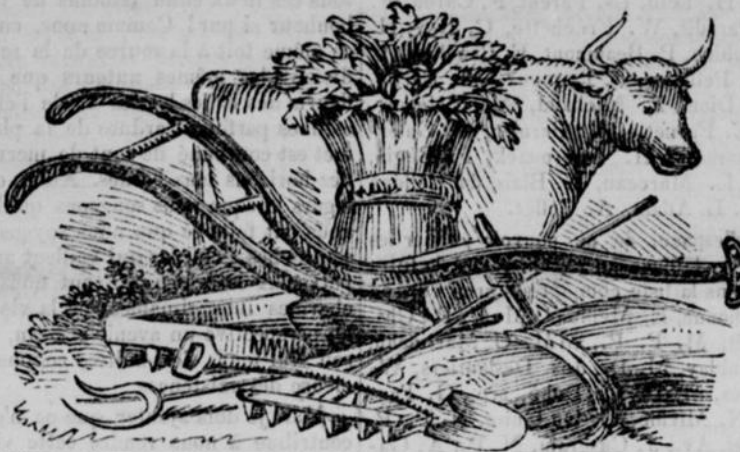
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

SOUVENIR DE LA FETE DU 17 JUIN

Nous publions aujourd'hui, à l'exclusion de toute autre matière, le compte rendu de la fête si belle et si touchante que viennent de donner les Messieurs du Collège de Ste. Anne anciens Directeurs, Professeurs et Elèves, de même qu'aux amis de la maison. Cette fête a été l'expression et le témoignage de leur vive gratitude : c'est le cœur qui l'a inspirée, qui y a présidé, qui en a fait tous les frais. Au langage du cœur, c'était le cœur qui devait répondre. Aussi a-t-elle été charmante au-delà de tout ce qu'on saurait dire. Elle vivra, nous n'en saurions douter, dans le souvenir de tous ceux qui ont bien voulu y prendre part, et ce souvenir sera un parfum suave entre tous ceux qui s'exhalent des annales de la vie de Collège. Consacrons, autant qu'il nous est possible de le faire, la mémoire de cette fête; essayons de redire ce que furent pour le Collège de Ste. Anne, ses anciens élèves et les amis de la maison les jours qu'ils n'oublieront jamais, du 16 et 17 juin 1869.

Dès le jour même où fut rendue publique la détermination de Messieurs les anciens directeurs, professeurs et élèves du Collège de Ste. Anne de faire terminer la chapelle de leur *Alma Mater*, il fut annoncé qu'on fêterait l'inauguration de cette chapelle et que rien ne serait épargné pour répondre convenablement aux pieux sentiments qui avaient dicté pareille détermination.

Plus tard, le 31 mai dernier, M. le Supérieur du Collège donna avis par la voie de la plupart des journaux du pays, tant français qu'anglais, que la chapelle était terminée, que la fête de son inauguration était fixée au 17 juin, et que la veille il y aurait séance littéraire et musicale. Il réitéra en même temps à tous les anciens directeurs, professeurs et élèves l'invitation qui leur avait déjà été faite, et de plus il invita les amis de la maison à prendre part à cette fête de famille.

Le 16 juin arriva enfin. Il fut salué avec amour et enthousiasme, tant on soupirait ardemment après lui. Il se leva beau, radieux, tel, on peut dire, qu'on se plaît à rêver l'aurore d'un

grand jour de fête. Tout était vivant et animé aux alentours du Collège; c'était à qui travaillerait avec plus de zèle à terminer les décorations extérieures, commencées la veille : toutes les figures étaient épanouies et portaient l'empreinte de la joie qui débordait. Plus l'heure fortunée où des frères et des amis allaient s'embrasser approchait, plus on sentait croître l'émotion. Inutile de vouloir peindre ici les sentiments qui dominaient tous les cœurs quand prêtres et élèves du Collège se rendirent, vers une heure et demie de l'après-dinée, à la gare du chemin de fer pour souhaiter la bienvenue à ceux qui devaient être leurs chers hôtes. Ce sont de ces choses qu'on ne saurait rendre exactement.

Aussitôt que les chars furent arrivés, le corps de musique des élèves exécuta un de ses airs les plus joyeux et les plus expressifs. C'était là, en effet, un heureux moment; des frères, des amis se revoyaient, se retrouvaient, se saluaient avec attendrissement. Un quart d'heure après, tous suivaient gaiement la route qui conduit de la gare au Collège et qui avait été entièrement bordée d'arbres : on eût dit une procession des plus solennelles. A l'extrémité de cette route, se dressait un splendide arc de triomphe, tout de verdure, de forme très-élégante et portant, entr'autres, les inscriptions : *Saluts, frères et amis. — Gloire à M. Painchaud*. Il était surmonté d'une douzaine de pavillons. Un autre arc de triomphe, aussi de verdure et couronné par une croix et deux clochetons, s'élevait gracieusement devant la porte principale du Collège : il portait plusieurs pavillons; sur le frontispice on lisait ces mots : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*. Nombre de pavillons flottaient encore au-dessus du Collège, le long de ses murs, à tous les étages et dans chacune des cours de récréation des écoliers. Une pyramide, de fort bonne apparence, avait été construite dans l'une d'elle en mémoire du fondateur de l'institution.

Vers sept heures du soir, après prière faite à la chapelle, on se rendit à la salle des exercices pour assister à une séance littéraire et musicale. Quoiqu'assez spacieuse, la salle fut en un instant littéralement encombrée; plusieurs même n'y purent

trouver place. Voici les noms des Messieurs du clergé qui assistèrent à cette séance : MM. M. E. Méthot, Supérieur du Séminaire de Québec, J. Auclair, curé de Québec, A. Proulx, C. Bégin, F. X. Delâge, J. Blais, du Séminaire de Nicolet F. Chouinard Directeur du Collège de Rigaud, C. Legaré Directeur du Séminaire de Québec, M. Dowling, B. McGauran, J. Doucet, O. Hébert, J. C. Cloutier, D. H. Têtu, Ls. Parent, F. Caron, F. Buteau, F. X. Bégin, O. Paradis, W. Fréchette, C. Roy, H. Potvin, N. Hébert, N. Beaubien, P. Beaumont, E. Beaulieu, A. Casgrain, R. Casgrain, N. Pelletier, J. Lagueux, M. Fortin, T. A. De Gaspé, E. V. Dion, E. Michaud, M. Belcourt, J. Martin, N. Cinq-Mars, E. Frénette, B. Bernier, C. Galerneau, M. Moreau, J. Connolly, H. Kuérouack, P. Bégin, Ls. Gagnon, Jos. Girard, L. Marceau, A. Blais, du Collège de Lévis, Ig. Langlais, F. L. Adam, A. Collet.

Nous regrettons, faute d'espace, de ne pouvoir publier les noms de tous les anciens élèves laïques qui prirent part à la fête. Nous en conservons néanmoins la liste complète. Parmi eux, on remarquait l'honorable E. Dionne, E. Mailloux, M. P. P., Chs. Roy, M. P. P., P. Verrault, M. P. P., MM. O. Martineau, N. P., C. Potvin, Ls. Tremblay, M. D., Jos. Deslauriers, W. Taché, shérif, H. Desjardins, M. D., O. Dubé, arp., G. Tanguy, Chs. Lebel, M. D., N. Miville, F. De Guise, N. P., P. Gaurreau, march., G. Lebel, Av., J. Casgrain, N. P., A. Gagnon, N. P., L. J. Elz. Desjardins, M. D., Chs. Lindsay, N. P., W. Dion, A. Caron, A. Anctil, Geo. Pelletier, S. Pelletier, J. G. Pelletier, Proth., Alp. Langlais, Av., G. Potvin, J. N. P., Jos. Roy, D. Ouellet arch., Ths. Dechêne, Luc Dupuis, M. Vallée, D. Dion, Aug. Letellier, Alp. Simard, M. D.

Parmi les amis de la maison, nous devons signaler MM. A. B. Routhier, Av., A. Beaubien, N. P., St. Vallée, N. P., Alex. Fraser, Av., M. Dupuis, Benj. Dionne, F. H. Proulx, J. D. Schmouth, Jos. Dionne, Ls. Bienvenu, A. Bacon, S. Thibault, M. Thibault, J. Guimont.

La séance s'ouvrit par la *Marche de M. Painchaud*, pièce de musique composée pour la circonstance par M. McKernan. M. Philippe Pelletier, élève de première année de philosophie, monta ensuite sur le théâtre, élevé au fond de la salle, et prononça le discours suivant :

Messieurs,

Depuis longtemps nous soupirions après le jour où il devait nous être donné de vous voir réunis dans cette maison où, comme nous, vous avez passé les belles années de votre vie. Ce jour, nous aimions à le saluer d'avance comme le plus beau de notre vie de collégé, et nous ne nous sommes certes pas trompés. Il vient enfin de luire, et ces désirs et ces vœux, que nous formions, disparaissent pour faire place à la plus douce des réalités. Elle est indicible la joie que nous éprouvons aujourd'hui ; nous sommes en quelque façon dans l'ivresse et nous oublions les longues heures d'attente, qui ont précédé votre arrivée, pour goûter et savourer enfin le bonheur de vous posséder au milieu de nous.

Quelle est donc la cause de cette joie qui nous fait tressaillir en ce moment ? Quel est le puissant ressort qui fait battre nos cœurs ? D'où vient que tout autour de nous semble partager notre allégresse ? Ah ! la réponse est facile à donner. Le Collège de Ste. Anne reconnaît en vous, Messieurs, ses enfants chéris, et nous, nous saluons en vous des frères bien-aimés. Vous venez de concert avec nous fêter notre mère commune ; vous venez consacrer en quelque sorte, par cette solennelle réunion, le don si magnifique que vos cœurs reconnaissants viennent de lui offrir, en contribuant aussi généreusement que vous l'avez fait à l'achèvement de la chapelle de ce Collège.

Veillez le croire, Messieurs, nous nous sentons fiers et mille

fois honorés d'être les élèves de cette maison, parce qu'à ce titre nous pouvons vous regarder comme des frères aînés dont nous sommes les cadets. Oui, nous vous le répétons avec un bien légitime orgueil : " Vous êtes vraiment nos frères ; comme nous, on vous a vus parcourir ces rians et verts bocages, cette *butte* si bruyante pendant les récréations, ces jardins ornés de fleurs tous ces lieux enfin témoins de tant de joyeux ébats et d'un bonheur si pur ! Comme nous, on vous a vus puisant ici sous ce même toit à la source de la science, étudiant et approfondissant les mêmes auteurs que nous, parcourant les champs fleuris des belles-lettres et de l'éloquence, puis gravissant ces collines parfois si ardues de la philosophie, mais dont le sommet est couronné de tant de merveilles et d'où l'on découvre des horizons sans bornes. Aussi, ces travaux nous semblent-ils légers lorsque nous songeons qu'ils ont été les vôtres et qu'ils vous ont faits ce que nous voyons : des hommes éminents, des sentinelles avancées qui veillent au salut de la religion et de la patrie. A cette pensée, tout nous paraît facile : l'étude a des charmes inexprimables, et la vie de collégé, qui nous montre en perspective un avenir si beau, si utile, nous apparaît sous son vrai jour, c'est-à-dire, comme la plus belle et la plus précieuse des existences.

Mais je dois ajouter que ce n'est pas là le seul élément qui contribue à nous rendre cette vie agréable. Oh ! non ; il ne faut pas, en effet, compter pour rien les joies que l'on goûte au sein de la paix, dans un âge où l'on ne connaît ni les soucis, ni les chagrins qui minent et accablent souvent, hélas ! l'homme du monde. Ici, nous n'avons pas à nous occuper du lendemain : des amis, des pères, pleins de tendresse, pourvoient à tout, veillent sur nous sans cesse, nous dirigent comme la tendre mère qui soutient les premiers pas de son enfant. En un mot, vous le savez, Messieurs, la piété filiale, la fraternité habitent sous ce toit béni, et le temps ne séparera jamais ceux qu'elles auront unis. Oui, nous pouvons l'affirmer sans crainte de nous tromper, puisque c'est l'amour filial, l'amour fraternel, couronnés par la reconnaissance, qui vous rassemblent ici dans ce jour solennel.

Comment donc ne pas aimer notre beau Collège de Ste. Anne, qui nous a prodigué et nous prodigue encore tant de biens ? Comment ne pas aimer cette *Alma Mater* qui nous a donné en vous tant et de si illustres frères, des frères qui sont l'appui et l'ornement de la société ? En effet, parmi vous ses enfants, qu'elle a nourris du pain de la science et de la vertu, nous voyons des prêtres éminents, de zélés missionnaires, qui ont généreusement sacrifié ce qu'ils avaient de plus cher au monde pour marcher à la conquête des âmes. Nous voyons parmi vous des hommes appelés aux conseils de l'Etat et chargés des destinées de notre chère patrie. Nous voyons parmi vous des avocats, des médecins, des notaires, des architectes, des agriculteurs, des commerçants, de nobles militaires. Il y a parmi vous encore, Messieurs les anciens élèves du Collège de Ste. Anne, des zouaves pontificaux, des soldats de notre bien-aimé Père et Pontife Pie IX, dont nous célébrons aujourd'hui l'anniversaire de l'élection, des braves qui n'ont point hésité à franchir l'Océan, à quitter patrie et famille pour aller défendre la cause si sainte de la religion, qu'on leur a appris au Collège à aimer par-dessus tout. Toutes les carrières, en un mot, sont honorablement représentées par les anciens élèves du Collège de Ste. Anne, qui forment une riche couronne pour cette institution comptant à peine quarante ans d'existence. Dans cette couronne il y a, comme dans toute couronne, un joyau plus brillant que les autres et qui frappe davantage et attire surtout les regards, ce joyau, qui en ce jour resplendit du plus vif éclat, c'est la reconnaissance ! Oh ! la reconnaissance ! Qui pourra jamais définir exactement ce mot ? Qui pourra jamais dire tout ce que

la pratique de cette vertu renferme de grand et de touchant pour le cœur ?

Mais il y a encore autre chose que la reconnaissance dans le monument que vous venez d'embellir ou plutôt d'édifier ; il y a dans ce monument, Messieurs, tout l'abrégé de l'histoire de l'éducation, et c'est vous-mêmes qui l'avez écrit en caractères ineffaçables.

Qu'étaient, en effet, ces matériaux avant le parti qu'on a su en tirer si avantageusement ? Où étaient-ils ? Objets bruts, masse informe, éléments divers disséminés partout. Il a fallu les extraire, les travailler, les dépouiller de leur forme primitive ; en un mot, les tailler, les façonner, malgré leur résistance. Ce travail de préparation une fois accompli, la matière a été à la disposition de l'architecte. Voilà, Messieurs, l'image frappante de l'enfant franchissant pour la première fois le seuil du Collège. Il y a en lui bien des germes de bonnes dispositions ; il y a de l'or ; mais tout cela est recouvert, mêlé à la boue, à de nombreux défauts. Il faut que tout en lui soit travaillé avec le plus grand soin ; il faut qu'un œil pénétrant et attentif soit là pour découvrir les bonnes qualités de cet enfant, destiné à devenir plus tard un centre de forces et un ornement dans l'édifice social ; il est besoin qu'une main habile et prudente retranche en lui ce qui est inutile et surtout nuisible, aplanisse les aspérités, c'est-à-dire, corrige les défauts de son caractère, et cela au moyen d'une éducation ferme et éclairée.

Ce travail, Messieurs, ne suffit pas : il faut de plus disposer ces matériaux une fois préparés ; il faut les placer convenablement, mettre de l'harmonie et de la variété dans tout l'ensemble, de manière à avoir un monument conforme en tout point aux règles de l'art. Eh ! Messieurs, quelle prodigieuse variété ! quel ordre admirable ! quelle ravissante harmonie dans notre chapelle embellie et terminée sous l'habile direction d'un ancien élève de cette maison ! Son talent, sa riche imagination s'est plu à nous montrer ce que le bon écolier doit honorer et servir, aimer, étudier et imiter. A la place d'honneur, au dessus du maître-autel, vous voyez l'emblème de la divinité ; vous voyez briller le soleil de justice qui éclaire tout homme venant en ce monde. Vient ensuite la barque du pêcheur, la barque de Pierre qui figure si bien l'Eglise notre sainte Mère. Plus loin se montrent à nos regards les insignes du bienheureux patron des écoliers, St. Louis de Gonzague donné comme modèle à la jeunesse studieuse. Enfin, vos yeux aperçoivent encore les emblèmes de la science et de la musique, relevés par la grande pensée de la religion : le tout est merveilleusement entremêlé de fleurs symboliques. Partout, en un mot, on constate avec bonheur que l'architecte s'est élevé à la hauteur de la pensée de tous ses confrères, et qu'il a su faire de la chapelle de notre Collège un monument unique en son genre.

De même aussi dans l'éducation, quelle riche variété ! quel harmonieux ensemble ! quelle abondance de vérités et pour l'esprit et pour le cœur ! L'écolier est appelé à jouer plus tard un rôle important dans la société, mais ce rôle pour lui est encore ignoré ; voilà pourquoi l'éducation doit le mettre en état de remplir dignement le poste qui lui sera assigné, quel qu'il soit. Le jeune homme devra donc étudier toutes les différentes branches d'instruction qui constituent l'ensemble des études. Mais, comme chez lui tout doit être disposé avec une sage économie, l'instruction seule ne lui suffit pas ; il lui faut l'éducation proprement dite, qui consiste à former le cœur et la volonté, à les élever, à les diriger vers Dieu ; elle se fait par l'enseignement religieux et surtout par la pratique des vertus chrétiennes. Et quand viendra plus tard le moment de quitter le port pour voguer sur la mer orageuse du monde, le jeune

homme n'aura rien à redouter, car il aura puisé au Collège la force, la prudence et l'habileté nécessaires pour surmonter victorieusement tous les obstacles et éviter tous les écueils. Sa nacelle pourra bien être ballottée par les tourbillons et les tempêtes, mais s'il se souvient toujours des enseignements qu'il a reçus pendant son éducation première, il ne fera pas naufrage.

Quel que soit donc le sort qui nous attende, nous qui ne connaissons pas encore le poste où la Providence nous appelle, il nous est bien permis d'espérer, d'après ce que nous ressentons en ce moment, que nous aurons le bonheur de ne pas dévier de la route honorable que vous nous avez tracée, et qui nous apparaît aujourd'hui sous un si beau jour, couronnée et embellie qu'elle est par la reconnaissance. Oui, comme vous, nous voulons être vertueux, pieux, reconnaissants ; comme vous, nous ambitionnons de revivre dans les œuvres que dicte la piété. Et, en effet, les jours, les années passeront ; bien des faits iront s'ensevelir dans le large fleuve de l'oubli ; mais le fait de votre piété filiale ne s'effacera jamais : le mot *Reconnaissance* restera toujours gravé en lettres d'or au sommet de l'édifice que vous venez de terminer. En présence d'une œuvre aussi belle, qu'on ne pourra s'empêcher d'admirer, on proclamera avec admiration et bonheur que le Collège de Ste. Anne a formé des élèves dignes de lui, dignes de son vénéré fondateur.

Oh ! si en ce moment solennel, qui fera époque dans notre vie, ce prêtre illustre apparaissait à la lumière et se trouvait au milieu de nous, quels ne seraient pas son étonnement et son admiration en voyant une si belle et si nombreuse famille ! Qu'il serait heureux de contempler ses enfants, ses enfants bien-aimés pour lesquels il a tant sacrifié en épousant la grande cause de l'éducation ! Ce serait avec un noble orgueil que cet homme admirable verrait le fruit de son amour et de ses sacrifices dans un état prospère, l'arbre qu'il a planté s'accroissant d'une manière toute providentielle, étendant partout ses rameaux vigoureux, chargés des meilleurs fruits, et protégeant de son ombre la jeunesse studieuse. Il me semble, Messieurs, que, dévoré d'un zèle ardent, il ne pourrait s'empêcher de s'écrier dans un élan d'amour paternel : " O Collège, que j'ai tant aimé ! sanctuaire de la science et de la vertu ! que mes mains ont été heureuses de jeter tes fondements ! Je t'ai vu faible comme tout ce qui vient de naître, mais je n'ai point désespéré ; je savais que sous la douce influence du ciel, l'arbrisseau devient un grand arbre ; aujourd'hui, les vœux que je formais pour toi sont en partie réalisés : je te vois merveilleusement transformé et tu élèves la tête avec une noble majesté ; de nombreux enfants viennent se reposer à ton ombre et tu les fais vivre de la vie de l'intelligence et du cœur. Ils sont l'honneur de la religion et de la patrie, choses que j'ai aimées avec tant de passion. Continue donc, ô Collège de Ste. Anne, à former une jeunesse pieuse, éclairée, reconnaissante comme tu l'as fait jusqu'ici, et le ciel ne cessera pas de faire pleuvoir ses bénédictions sur toi. Continue à mériter l'estime et l'affection de ces nombreux amis dont la main t'a si puissamment protégé et te protège encore, puisqu'ils viennent mêler leurs offrandes à celle de tes propres enfants." Puis on le verrait, le front calme et serein, le cœur inondé de bonheur, jeter un dernier regard sur ses enfants, élever les mains au ciel pour les bénir et rentrer dans la poussière glorieuse de sa tombe, tandis qu'un sourire céleste effleurerait ses lèvres.

Cette voix, Messieurs, de l'immortel fondateur du Collège de Ste. Anne est bien la plus douce qui puisse frapper nos oreilles, en ce moment surtout où nous sommes tous réunis au pied de l'arbre vigoureux qu'il planta et que nous voyons

s'épanouir si admirablement. Dans cette fête de famille, c'est un besoin pour nous de consacrer un souvenir, une pensée, une prière à celui qui en fut le père, car son nom reste gravé en caractères ineffaçables dans le cœur de chacun de ses enfants.

Disons le maintenant, il semble, tant il est bon de vivre avec des frères, tant il y a de plaisir à demeurer dans la douce compagnie des amis qui ont bien voulu nous faire l'honneur de partager cette fête de famille, que les heures devraient suspendre leur cours et prolonger ainsi le bonheur que nous goûtons. Mais, hélas ! cette fête, malgré tous ses charmes, sera bien vite écoulée. Nous venons de saluer son aurore, et son couchant ne se fera pas longtemps attendre. Ainsi en est-il du bonheur ici-bas. A peine a-t-on bu un instant à la coupe enivrante, qu'il nous offre, que déjà cette coupe s'échappe de nos mains. Oui, cette fête de famille passera bien vite ; elle ne sera bientôt plus qu'un souvenir ; mais, quant à ce souvenir du moins, il ne passera pas, lui ! Il ne s'effacera jamais de notre mémoire, et il nous redira sans cesse qu'à votre exemple nous devons être reconnaissants. Ah ! puissions-nous l'être au même degré que vous ! c'est le vœu le plus ardent que nous formons aujourd'hui. Si nous en avions un autre à faire, ce serait celui de nous voir, nous les élèves actuels du Collège de Ste. Anne, réunis dans un certain nombre d'années d'ici sous ce toit béni, qui nous a vus grandir, pour goûter encore une fois les joies et le bonheur de l'écolier.

Oh ! Collège de Ste. Anne, ô séjour délicieux et aimé ! asile de paix et de vertus, dirons-nous avec son vénéré fondateur, continue de prospérer, de briller de plus en plus ; arbre fécond, continue à porter d'heureux fruits. Pour nous, nous voulons être ta gloire en marchant sur les traces de nos aînés ; nous voulons être dignes d'eux, dignes de ceux qui nous ont formés au prix de tant de soins et de labeurs.

Après ce discours, le chœur des élèves, accompagné de l'orchestre, entonna le *Chant de bienvenue à MM. les anciens Elèves*. Ce morceau fut admirablement bien chanté ; l'âme, l'entrain, la précision, rien n'y manquait ; aussi fut-il fort goûté. Nous reproduisons les paroles de ce chant ; elles sont de M. H. Têtu, élève de seconde année de philosophie.

Fêtons gaîment
 Dans notre ivresse,
 Ce jour si cher à notre cœur ;
 Disons un chant,
 Plein d'allégresse,
 Un chant d'amour et de bonheur.

Fêtons gaîment
 Dans notre ivresse ;
 Pleins d'allégresse,
 Disons un chant.
 Séjour riant
 Du plus bel âge,
 Salut, hommage
 A ton enfant.

I

Salut à l'élève fidèle,
 Salut aux généreux enfants,
 Dont le cœur toujours se rappelle
 L'asile de leurs jeunes ans.
 Réjouis-toi, riant bocage,
 Toi qui vis leurs joyeux ébats,
 Et charme de ton doux ramage
 Ceux qui vers toi portent leurs pas.

II

Ils aiment l'ancienne patrie,
 Son beau fleuve et ses verts côteaux,
 Et puis la montagne fleurie
 Où chantent les petits oiseaux.
 Ils se rappellent leur jeune âge,
 Leurs jeux bruyants, leurs chants d'espoir
 Que répétait dans le feuillage
 L'écho de la brise du soir.

III

Oh ! qu'il est beau le sanctuaire
 Avec ses mille belles fleurs ;
 Et l'autel où notre prière
 S'élève pour nos bienfaiteurs.
 Ah ! puissions-nous de notre enfance
 Garder un bien doux souvenir,
 Graver notre reconnaissance
 Dans le temple de l'avenir.

Fêtons gaîment, etc.

Vint ensuite la représentation de deux drames, l'un anglais et intitulé "*Wanted an actor at the olympic theatre*," l'autre français et ayant pour titre "*Le règlement de vacances*." Ce dernier drame surtout intéressa vivement, quoiqu'il fut en trois actes et passablement long par conséquent ; il ne pouvait guère en être autrement, car il était tout plein d'actualité, pétillant d'esprit et semé de précieux enseignements. En général, les acteurs de ces deux drames se sont bien acquittés de leurs rôles.

Dans l'intervalle de temps qui sépara ces deux drames, les musiciens jouèrent le Pot-pourri intitulé "*La paix et la guerre*," lequel a été composé par M. McKernan. Dans les entr'actes du dernier drame, ils exécutèrent la valse *Beloved star* et le polka *Knickerboker*. On a remarqué, et avec raison, qu'ils exécutent assez parfaitement. Il suffit de dire qu'ils sentent ce qu'ils jouent, qu'ils savent donner à un morceau l'expression qui lui convient. Cela est tout probablement dû au dévouement de leur professeur, M. McKernan, aux exercices fréquents qu'ils ont et à l'intérêt qu'ils y portent.

Lorsque le drame français eut été joué, le chœur des élèves chanta la *Cantate* en l'honneur de M. Painchaud. La musique de cette cantate, fort belle et fort expressive, est de MM. Et. Grondin, ecclésiastique, et Stan. Vallée, Ptre. Les paroles sont de M. Maxime Hudon, diacre. Nous les reproduisons au prochain numéro.

M. Henry O'Connor, de Québec, dont deux des fils étudient au Collège de Ste. Anne, avait eu l'extrême délicatesse de composer une pièce de vers anglais à l'occasion de la fête religieuse, donnée aux anciens élèves de la maison, et de l'apporter lui-même à M. le Supérieur. Cette pièce de vers est très-bien faite ; elle a été lue par son fils, M. H. O'Connor, élève de rhétorique. Nous la reproduisons en entier et avec grand plaisir.

I

Thine own alumni—cherished dear,
 Of various climes, from far, from near,
 Sons of each science Genius bore,
 Sages, versed in every lore,
 Departed, Spirits, here once more,
 Their sign and seal, the *Dove's* of yore;
 Meek Painchaud too, the founder's name,
 Chief on the roll of classic fame,
 And all those great, engraved on stone,
 Forsake the star-encircled Throne,

Old friends, old sights, on earth, to see,
Share welcome, tendered fond and free,
And mingle in this jubilee;—
They're come responsive to thy call,
Assembled in this sacred Hall,
Yielding to old affection true,
Loved, "Alma Mater" homage due,
For mystic rite, for holy cause,
Beyond the scope of Reason's laws,
And, with them, bearing Moses' rod,
To consecrate her shrine to God.
Inspired by Heaven's mighty hest,
They bless it, and henceforth 'tis bless'd!
Bright may it bloom, in after years,
Illumine both the hemispheres;
When other lights their course have run,
May thine, then only, have begun,
Renowned by God's decree and man's,
Time honored structure, as St. Ann's!

II

How thanks express, how full repay
The blessings we enjoy to day?
There's not a land the sun goes round,
As ours, like favour, erst hath found.
The parent-soil might let us know,
To prize aright the debt we owe,
For freedom, won on bloodless field,—
Still Britain's might our sword and shield,
For freedom, such as ne'er had birth,
Freedom from every bond on earth,
Of clime, or color, creed, or hearth!
For rights restored—all gained—nought lost:
Our guardian paid the ransom cost.
Strike home, in foul invader's strife,
Let every hand, for child and wife,
For manhood and Dominion's life!

III

Tho' war-specks glisten in the sky,
Forboding ills, from neighbours nigh,
Vain vauntings vague—who cares for these,
With England, mistress of the seas,
And France, her ally, Europe's keys!
Beside you hold, we little reck—
Our famed Gibraltar of Quebec;—
St. Lawrence stream rolls broad and deep,
Cape Diamond's slopes are slant and steep:
'Tis but a Wolfe their brow can creep.
Stout Levis forts will sternly keep
The foe at bay, and backward sweep;
While seaward, soon his base must change,
Our raking ramparts' rapid range,
And many a life-blood must be shed,
To dye its billows, thick and red,
In torrents, rushing to the main,
The sluggish waters of Champlain,
E're ruthless hand—with fosse or wall—
Shall mock thee, brooking to thy fall,
Dominion's Queen, fair Montreal!

IV

Of boon bestowed of power and grace,
Upon our country, and this place,
In strain, tho' feeble, we have sung,
On joyous chord, with gladness strung;
And parting now, would fain renew,
For some, their last—from all—adieu
In *Patronne's* tribute, justly true.
Who Earth redeemed in chaos toss'd,
By Adam's fall, and mankind lost,
Accursed of God, from Heaven exil'd?
St. Ann's pure virgin-daughter's child

The mode, the meed, we may not tell,
A murdered Christ records too well.
Whilst shield emblazoned, crest, and name,
High-birth, and title, rank, and fame,
Have sought the dust, from whence they came;
While Truth Eternal reigns on High,
And paradise in Beauty's eye,
Bless'd Ann! thy claim shall never die.

Un autre poète, très-avantageusement connu du public canadien et l'une de nos gloires nationales, on peut dire, M. A. B. Routhier, avocat, a traité le même sujet. Sa pièce est belle à ravir, quoiqu'il ne veuille pas se l'avouer. Elle est l'expression d'un cœur sincèrement chrétien, et c'est le plus bel éloge que nous en puissions faire. Ah! pourquoi donc tous les poètes ne sont-ils pas comme lui, humbles et croyants? Ils diraient toujours de nobles paroles; ils feraient vibrer toutes les fibres du cœur. La preuve en est facile à donner; nous n'avons qu'à citer la pièce de M. Routhier, que lut un élève de Rhétorique, M. Arthur Desjardins. Elle est intitulée:

HOMMAGE ET BIENVENUE.

I

En ce jour fortuné que Ste. Anne est heureuse
De revoir dans ses murs ses enfants réunis!
Un seul mot a touché leur âme généreuse,
Et tous sont accourus; oh! qu'ils en soient bénis!
Ils sont restés ses fils; leur mémoire fidèle
De leur *Alma Mater* se ressouvient encor;
Et quand elle a parlé, tous groupés autour d'elle
Ont offert à la fois de l'amour et de l'or.
De l'amour! dans ce siècle où respire la haine
Où l'amitié s'éteint dans le cœur des mortels!
De l'or! dans cette vie où l'opulence est reine
Et voit ses courtisans lui dresser des autels!
Le saint Livre nous dit que les enfants des hommes
Au pays de Sennar s'assemblèrent un jour,
Et qu'avant de fonder leurs différents royaumes,
Ils se dirent entre eux: "Bâtissons une tour;
"Elevons jusqu'au ciel un monument immense,
"Qui puisse rendre un jour notre nom immortel."
Mais Dieu qui les voyait confondit leur démente;
Et leur folie illustre édifia Babel!
Les enfants de Ste. Anne, animés d'autres flammes,
Ont voulu satisfaire un plus noble besoin;
Un sentiment plus pur a vibré dans leurs âmes,
Et de l'éterniser leur œuvre aura le soin!
"Altius tendimus!" a dit leur voix sonore,
"Nos esprits ont besoin d'un plus vaste horizon;
"De Ste. Anne en nos cœurs la voix résonne encore;
"Reconnaissance! amour! voilà notre blazon!
"Gravons-le sur ces murs où vécut notre enfance,
"Comme Dieu sur la pierre a su graver sa loi,
"Et, tout en exprimant notre reconnaissance,
"A la face du monde affirmons notre Foi!
"Embellissons enfin d'un nouveau sanctuaire
"Ces lieux que nous aimons comme le toit natal,
"Et qu'à ce dévouement pour notre bonne mère,
"Un autel rajeuni serve de piédestal!"

II

Et l'un d'eux s'est levé plein d'une sainte flamme;
Et, tournant vers le ciel son regard inspiré,
Il a pris le compas, ce verbe de son âme,
Et préparé le plan du travail désiré.
L'œuvre sainte a germé dans son âme artistique;
Elle est là toute entière à l'état d'idéal;
Il a pour l'exprimer cette langue mystique,
Cet art grand et sublime, autrefois sans rival,
Que l'homme a décoré du nom d'architecture.
Il est là contemplant l'espace consacré;

Il observe de l'œil, il calcule, il mesure,
 Et dans son cœur il sent grandir le feu sacré !
 Ici devra planer une voûte en ogive,
 Là sa main détendra des arceaux surbaissés,
 Et là bas le sculpteur, d'une main sûre et vive,
 Découpera ces arcs dans de l'or enchassés.
 Au fond se dresseront d'élégantes arcades,
 D'où l'orgue parlera son langage enchanteur,
 Et sur leurs pieds d'airain de blanches colonnades
 Au-dessous s'offriront au ciseau du sculpteur.
 Au cintre émaillé d'or de la voûte courbée
 L'art chrétien gravera ses emblèmes pieux :
 La voûte sera livre, et toute une épopée
 Devra s'y dérouler en traits mystérieux !
 L'esquisse de Pierre, orné de riches banderolles,
 Y livrera sa voile aux flots amoncelés :
 La science et les arts, en gracieux symboles,
 Y seront de la Foi défenseurs obligés !
 Et pour que le chrétien s'isole de la terre,
 Et lève ses regards en entrant dans ces lieux ;
 Pour qu'il comprenne bien qu'en bas tout est misère,
 Et que de la beauté la source est dans les cieux,
 Il faudra ciseler ces voûtes magnifiques,
 Buriner sur leurs fronts les plus riches décors,
 Et pour les embellir d'ornements symboliques,
 De l'art et du génie épuiser les trésors !
 Et l'architecte ému, réalisant son rêve,
 S'est mis lui-même à l'œuvre et s'est fait ouvrier ;
 L'idée a pris sa forme, et d'un travail sans trêve
 A surgi la chapelle où nous allons prier.

III

Sous la voûte des cieux l'ombre a tendu ses voiles :
 Des nuages blafards roulent sur les étoiles,
 Et nous déroberont leur clarté.
 Le crépe de la nuit sur l'univers se pose,
 La nature se tait : tout dort et se repose,
 Hors Dieu dans son immensité !

Sur nos autels sacrés jamais il ne sommeille ;
 Dans la sainte chapelle, entrez, son amour veille :
 Œil toujours ouvert sur nos pas,
 Sa lampe solitaire aux parvis se balance
 Et son oreille semble écouter en silence
 Des voix qui lui parlent tout bas.

Dans les vagues lueurs que projettent les dômes,
 Les piliers de la nef sembleraient des fantômes
 Qui se promènent dans la nuit.
 La voûte se revêt de formes fantastiques,
 Et l'on dirait parfois que des chœurs angéliques
 Y déploient leurs ailes sans bruit.

L'orgue majestueux, dans la nef solitaire,
 En ses poumons d'airain retient sa voix austère,
 Et l'hymne dort sur le clavier :
 Le front enveloppé d'une majesté sombre,
 L'autel auguste semble agenouillé dans l'ombre,
 Et nous inviter à prier !

A genoux ! A genoux ! Il faut prier, c'est l'heure :
 Le monde chante et rit, mais l'Eglise qui pleure
 A besoin du secours divin.
 Et comme un pauvre aveugle, il méconnaît la route
 Que Jésus-Christ lui montre en vain.
 Notre siècle est en proie aux angoisses du doute.

A genoux ! A genoux ! Car le monde blasphème
 Et de sa bouche impie il vomit l'anathème
 Contre son sauveur Jésus-Christ !
 Dans l'ivresse des sens il a perdu la crainte :
 De son impureté sa doctrine est empreinte,
 La chair l'emporte sur l'esprit !

Prions pour cette race impure et criminelle :
 Implorons de Jésus la bonté paternelle
 Pour l'homme qu'il a racheté.
 Qu'il brise de remords son âme malheureuse
 Et qu'il éclaire enfin sa route ténébreuse
 D'un seul rayon de vérité !

Prions pour que l'Eglise autour d'elle rallie
 Tous ces membres épars de la pauvre Italie,
 Qui naguère étaient ses enfants !
 Que le Pape soit roi de la famille humaine,
 Et que le saint drapeau de l'Eglise Romaine
 Déroule ses plis triomphants !

Prions pour la patrie où la Croix règne encore,
 Et que ce *labarum* dont son front se décore
 La garde du joug étranger !
 Aux pieds des saints autels qu'elle croisse en sagesse,
 Afin que leur grande ombre aux jours de la détresse
 L'abrite contre le danger !

Implorons de Jésus la sagesse infinie !
 Qu'il éclaire toujours cette maison bénie
 Et la conduise par la main ;
 Afin que ses enfants, sa couronne et sa gloire,
 Puissent de ses leçons conserver la mémoire,
 Et marcher dans le droit chemin !

Qu'il garde les enfants ! qu'il bénisse la mère !
 Que sans jamais quitter son nouveau sanctuaire,
 Il veille sur eux constamment !
 Et qu'il accorde enfin des grâces abondantes
 Aux amis dévoués dont les mains bienfaitantes
 Ont élevé ce monument !

Le corps de musique joua alors *Vive la Canadienne* et *God save the Queen* ; c'était le signal de la fin de la séance. Il était dix heures et demie. Tout le monde se rendit immédiatement à la cour de récréation des jeunes élèves du Cours anglais où tout avait été préparé pour un feu d'artifice. Pendant une heure et demie à peu près on prit grand plaisir à voir lancer des fusées, chargées de serpenteaux et d'étoiles colorées. Les chandelles romaines, les jets de feu, les feux croisés, les soleils tournants, les bombes d'artifice, les batteries de feu ne firent pas défaut non plus ; ils réussirent admirablement bien. La soirée se termina par une illumination subite représentant la chapelle du Collège ; elle était accompagnée des feux les plus variés et des couleurs les plus éclatantes. Grâce en soient ici rendues à M. Alph. Pelletier, professeur et prêtre du Collège, ainsi qu'aux élèves qui ont travaillé sous sa direction : ils ont rudement travaillé, mais aussi ils ont eu un beau succès.

Comme il avait été annoncé la veille, la grand'messe eut lieu à neuf heures. Le célébrant fut M. A. Proulx, ancien élève du Collège de Ste. Anne ; il fut assisté de M. H. Potvin, curé de St. Denis, comme diacre, et de M. J. Blais du Séminaire de Nicolet, comme sous-diacre. Ce serait bien ici le lieu de faire la description de la chapelle du Collège, si heureusement terminée sous la direction de M. Stanislas Vallée qu'aidèrent de leurs conseils MM. A. Vallée et Alph. Pelletier. Mais comment, dans une rapide esquisse donner une juste idée de ce monument qu'a consacré la reconnaissance ? Comment décrire cet autel si magnifique et unique en son genre, ce plafond partagé en superbes caissons, ces voûtes latérales appuyées sur des corniches les plus riches qu'on puisse voir ? Comment peindre la beauté des stalles du chœur, des galeries, des balustrades ? C'est quasi impossible. Ceux qui ont vu la chapelle du Collège le savent ; ceux qui ne l'ont pas vue s'en convaincront en venant la visiter.

Les élèves, comme il a été annoncé, chantèrent la 12^{me} messe de Mozart.

Le sermon fut donné par M. André Pelletier, Supérieur du Collège. Nous ne pouvons qu'en faire l'analyse et en reproduire de courts extraits. Après avoir dit qu'il regrettait beaucoup que celui qui avait été prié de faire entendre la parole sainte en cette solennelle circonstance, eût été dans l'impossibilité d'accepter l'invitation qui lui avait été faite, il ajouta : "Maintenant que nous sommes réunis dans ce sanctuaire, devenu si décent, si recueilli, si harmonieux, je saisis cette occasion de dire tout d'abord et plus particulièrement au nom de la religion : Grâces aux libéralités de MM. les anciens directeurs, professeurs et élèves de cette maison et de dévoués amis; grâces au zèle, à l'habileté, au dévouement d'un artiste distingué, lui-même élève de ce Collège; grâces à tous ceux qui ont travaillé sous ses ordres et sa direction, nous avons une chapelle plus digne de Dieu et de sa sainte religion! Après ce premier témoignage public et religieux de notre admiration et de notre gratitude, il me reste à remplir le devoir d'édifier par quelques pieuses réflexions ceux qui vont jouir de ce don.

"Que leur dirai-je donc à ces élèves? Que vous dirai-je, chers enfants, pour édifier votre foi, pour construire quelque chose dans vos cœurs par ma parole? Que vous dirai-je pour que Dieu soit glorifié par ceux qui reçoivent comme par ceux qui donnent?"

"Ce que je vous dirai! Je vous adresserai cette belle parole que St. Paul adressait aux Corinthiens, dans sa seconde épître : *Gratias Deo super inenarrabili dono*, rendons grâces à Dieu pour le don ineffable que nous avons reçu. Après cette admirable parole de St. Paul, je m'arrêterai à cette pensée de St. Augustin, qui disait dans une certaine circonstance : Notre discours sera convenable si, par la grâce de Dieu qui construit à l'intérieur, il peut être utile à vos âmes. Et il sera utile à vos âmes si vous méditez bien cette pensée : *Quod hic factum corporaliter videmus in parietibus, spiritualiter fiat in mentibus*, ce que le travail de l'homme a fait sur les murailles doit s'opérer dans les esprits."

L'orateur développa ensuite cette pensée, que le vrai temple de Dieu est l'âme du juste, que la beauté et la richesse de nos temples matériels ne sont qu'une faible image de la divine beauté de l'âme du jeune homme, lorsqu'elle est ornée et enrichie de la grâce sanctifiante. Il s'attacha surtout à bien faire comprendre que quand Dieu, dans cette mystérieuse promenade qu'il fait à travers le monde pour trouver des âmes dignes de lui, *circum quærens dignos se*, rencontre des jeunes cœurs pleins de piété, il s'y repose avec délices.

Il convenait aussi de dire pourquoi il existe des temples matériels; c'est ce que l'orateur fit avec un rare bonheur de pensées et d'expression. "Remerciez Dieu, chers enfants, dit-il; bénissez la Providence de vous avoir donné ce beau temple. Bénissez les mains libérales qui ont été les instruments des libéralités plus grandes de Dieu. Mais souvenez-vous que c'est à cause de nos âmes, dans leur intérêt qu'il existe des temples matériels. C'est ce qui a fait dire à St. Thomas que les temples ne sont pas érigés pour Dieu, *non propter Deum*. Ce n'est pas pour Dieu, en effet, mais bien pour nous que nous élevons des temples, car Dieu en exigeant nos hommages d'adoration et d'amour ne cherche pas son utilité, mais la nôtre. *Non propter Deum, propter ipsos adorantes*."

Il est dans la nature de l'homme, continua M. le Supérieur dont nous résumons la pensée, de rendre un culte extérieur à Dieu, et rien n'impressionne tant l'âme et ne la porte autant à se recueillir que la beauté et les décorations de nos temples. On dirait que les idées se rafraîchissent à la vue de ces fleurs, de ces ornements, de cet ordre qui préside à tout. Rappelons-nous donc toujours que nos prières, nos désirs, nos affections,

nos œuvres doivent être les pierres vivantes du temple spirituel que nous sommes chargés d'édifier. C'est ce que nous dit chacun des objets qui nous environnent; il ne faut pas s'arrêter à admirer ce qui est purement extérieur; il faut savoir lire au fond des choses.

A midi eut lieu le dîner. Quatre cents convives environ prirent place le long des tables dressées dans la salle des exercices. Le repas se prit très-joyeusement et très-fraternellement, et le corps de musique des élèves fit, pendant toute sa durée, retentir les plus sympathiques accords. Il allait finir lorsque M. le Supérieur se leva et demanda la permission de dire quelques mots. Il s'exprima en ces termes :

Messieurs les anciens directeurs, professeurs et élèves du Collège de Ste. Anne,

Un beau, un grand jour de fête vient de luire pour le Collège de Ste. Anne, et il sera pour lui d'éternelle mémoire. Quel ravissant spectacle, en effet, se présente aujourd'hui à nos yeux! Tous unis dans l'affection que vous portez à cette institution, née du cœur d'un saint et vénéré prêtre, M. C. F. Painchaud, vous avez bien voulu, quoique disseminés sur toute la surface du pays, comme autant de rameaux vivaces d'un grand et bel arbre qu'ont arrosé tant de sueurs, vous réunir sous ce toit même qui a abrité vos premiers ans, qui a vu couler les plus belles comme les plus précieuses années de votre vie, qui a été le témoin de vos rudes et incessants labeurs et des sacrifices sans nombre que vous avez faits pour promouvoir l'œuvre du bien. C'est l'affection, c'est la reconnaissance qui vous a ainsi rassemblés, qui vous a ramenés dans ces murs, qu'il me semble entendre palpiter et frémir de bonheur en ce moment solennel; c'est aussi l'affection et la reconnaissance qui vous y accueillent aujourd'hui. Oh! que nous sommes heureux, mes confrères et moi, de vous faire cet accueil; il n'est pas, malgré tous nos efforts, ce que voudraient nos cœurs; mais vous voudrez bien pardonner à notre impuissance. Nous pouvons du moins vous assurer que c'est avec un sentiment d'indiection émotion que nous vous souhaitons la bienvenue, et que c'est en en sentant toute la douce vérité que nous répétons ces paroles de l'Écriture : *Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum*, qu'il est bon, qu'il est doux pour des frères d'habiter ensemble!

Oui, je le répète, c'est un beau jour de fête que le jour d'aujourd'hui. Ce jour, Messieurs, c'est vous qui l'avez fait, c'est votre œuvre; c'est le fruit de votre reconnaissance, l'expression d'un généreux dévouement, d'un sentiment admirable de piété. C'est aussi le jour du Seigneur, *hæc dies quam fecit Dominus*, puisque tout ce qui procède de la piété vient de lui et se rapporte à lui, comme à l'Auteur de tout bien. Soyez donc mille fois remerciés, car en faisant ce beau jour vous avez fait plus qu'acquitter une dette de reconnaissance.

Nous sommes heureux de le proclamer, cette dette était acquittée depuis longtemps. Et en effet, si le Collège de Ste. Anne porte aujourd'hui sur son front une noble et riche couronne où brillent tout à la fois l'or de la vertu et la perle de la science, c'est à vous qu'il le doit, car cette couronne, d'un prix inestimable auquel rien ne saurait être comparé, c'est chacun de vous, Messieurs, qui la forme; vous en êtes les nombreux, les riches et brillants joyaux. Les uns, et ils ne sont pas en petit nombre, font la gloire et l'honneur du sacerdoce; ils ont été et sont encore vraiment apôtres par le zèle, le dévouement et la charité; ils jouissent par leurs nobles travaux et leurs hautes vertus le cœur de l'Église qui conservera leurs noms et leur imprimera le sceau de l'immortalité. Les autres font le légitime orgueil de la patrie par leur sincère attachement à tous les devoirs que remplissent le bon chrétien et le bon citoyen; plusieurs de ces derniers même occupent ces hautes

positions sociales qui ne peuvent être et ne sont accordées qu'à un grand mérite reconnu. Vous au bien dans toutes les carrières, chers à l'Eglise et à l'Etat, vous, Messieurs les anciens directeurs, professeurs et élèves de cette maison, ne faites-vous pas rejaillir sur elle un immense honneur, un honneur qui la rend elle-même bien plus redevable envers vous que vous ne l'êtes envers elle.

Certainement oui. Et cependant, vous ne croyez pas avoir encore assez fait pour cette maison ! Dans la tendre affection que vous lui portez, vous venez d'accomplir en sa faveur un acte de générosité tel que les fastes d'aucune des Institutions de notre pays n'en renferment de pareil, j'oserai dire même d'approchant. On a bien vu des élèves reconnaissants offrir à leur *Alma Mater*, comme gage de leur gratitude, de précieux dons destinés à en orner le sanctuaire ; mais ce qui vous était réservé à vous seuls, ce dont vous avez donné les premiers le touchant et mémorable exemple, c'a été de faire don du sanctuaire lui-même, et, ce qui plus est, d'un sanctuaire magnifique entre tous.

Oh ! Messieurs, qu'elle est sublime l'idée que vous traduisez dans ce monument de votre gratitude et de votre affection ! Vous dites à tous, et spécialement à ceux qui vous représentent ici aujourd'hui, à vos jeunes frères, élèves de Ste. Anne comme vous l'avez été jadis, que, dans une maison chrétienne et religieuse, c'est le lieu de la prière qui tient le premier rang, que c'est là qu'on trouve consolation, force et courage ; vous dites à tous que c'est la prière qui est le grand levier du monde, qu'elle est l'âme de toute noble et difficile entreprise, la garantie de tout succès, que c'est elle qui fait les vrais savants, les hommes éminemment utiles ; vous dites à tous enfin que quiconque a des talents et les développe par l'étude, doit les mettre au service de Dieu et de sa sainte Eglise, quelle que soit la position qu'il occupe dans la société. Voilà ce que vous dites aujourd'hui, Messieurs, et la maison de Ste. Anne se sent infiniment heureuse et légitimement fière d'avoir formé des élèves qui se font un devoir de tenir ce langage et de l'immobiliser dans une œuvre d'art.

Honneur donc et remerciements à vous, MM. les anciens directeurs, professeurs et élèves du Collège de Ste. Anne, à vous dont les généreuses offrandes ont doté cette institution d'un sanctuaire qui redira à jamais et votre piété et votre reconnaissance, et qui nous rappellera sans cesse à nous que tous les enfants de Ste. Anne ne font qu'un dans les liens d'une douce et sainte fraternité.

Honneur et remerciements à M. Stanislas Vallée, ce digne prêtre, élève de Ste. Anne, artiste habile, dévoué et infatigable, qui a conçu le plan de la nouvelle chapelle du Collège, et qui l'a fait exécuter si parfaitement qu'on peut dire sans exagération qu'il a enfanté des merveilles. Depuis plus de trois mois, il a consacré ses jours entiers et bien souvent ses nuits à la réalisation de la belle et sainte pensée dont vous avez voulu qu'il fut l'interprète ; je viens de dire avec quel rare bonheur il a réussi.

Honneur et remerciements aux dévoués MM. du comité ! Ce sont eux qui les premiers ont émis l'idée du pieux projet dont nous fêtons aujourd'hui la splendide exécution ; ce sont eux qui l'ont communiqué aux anciens élèves de Ste. Anne et qui en ont pressé l'accomplissement. Ils ont été l'âme de tout ce qui s'est fait ; ils s'en sont occupés, on peut dire, tous les jours et à chaque heure du jour. M. le curé de St. Denis, secrétaire du comité, voudra bien recevoir en particulier nos plus chaleureuses félicitations, car si le comité a été l'âme de tout ce qui s'est fait, il a lui-même été l'âme du comité.

Honneur enfin et remerciements aux bienveillants amis du Collège de Ste. Anne dont la présence vient ajouter au plaisir

que nous goûtons en cette fête de famille, et dont plusieurs même ont voulu contribuer par leurs offrandes à l'œuvre de MM. les anciens directeurs, professeurs et élèves de cette maison. Ils vivront éternellement dans nos cœurs ces fidèles amis, de même que vous tous chers élèves de Ste. Anne. Nous vous prions d'en conserver toujours l'assurance ; de notre côté, nous garderons toujours pieusement le précieux souvenir de votre reconnaissance, de votre affection et de votre tendre piété.

M. P. Verrault, député à la Chambre locale, exprima ensuite au nom de tous les anciens élèves du Collège de Ste. Anne, ses sentiments de reconnaissance et de piété filiale. Il le fit en peu de mots et parfaitement bien.

Lorsque M. Verrault eut fini de parler, M. G. Tanguay, de St. Gervais, se leva et demanda à M. A. B. Routhier de vouloir bien lire lui-même la pièce de vers qu'il avait composée pour la fête. M. Routhier se rendit avec bienveillance au désir qu'on lui exprimait et il fut fréquemment et chaleureusement applaudi. Ses vers parurent encore plus beaux que la veille, tant il les récita avec âme et enthousiasme.

Un si beau jour n'a laissé qu'un regret. Grand nombre d'anciens élèves n'ont pas pu prendre part à ses joies, retenus qu'ils ont été par des raisons majeures. La plupart ont écrit des lettres d'excuses à M. le Supérieur. Nous signalerons, entr'autres, l'Honorable Letellier de St. Just qui tenait à assister à la fête et qu'on eut été si heureux de voir et d'entendre. D'autres ont eu la délicate attention d'avertir par des télégrammes qu'ils assistaient de cœur à la belle réunion de famille qui avait lieu : de ce nombre furent M. le Dr. Painchaud, de Varennes, et le Révd. M. Michaud, du Nouveau-Brunswick.

M. le G. V. Proulx, invité à faire le sermon de circonstance, n'a pu accepter, vu les nombreuses occupations qu'il a en ce moment. Tous ont regretté qu'il en fut ainsi.

Mgr. Lynch, évêque de Toronto, s'est aussi souvenu de ceux qui ont eu tant de plaisir à le voir au milieu d'eux, l'année dernière. Il a écrit à M. le Supérieur et l'a prié d'agréer ses meilleurs souhaits à l'occasion de la belle fête de famille que le Collège de Ste. Anne préparait.

Peu de temps après le dîner l'heure du départ sonna. Il en coûtait beaucoup de se séparer, mais il le fallait.

Les élèves du Collège, corps de musique en tête, se rendirent à la gare du chemin de fer, pour saluer et remercier une dernière fois leurs frères aînés et les amis de la maison. Au moment où les chars allaient partir, M. Elz. Desjardins, M. D., du Cap St. Ignace, prit la parole et dit combien il avait été heureux de prendre part à la fête qui venait de se donner. Il rappela aux élèves actuels que nul temps dans la vie n'est plus beau que celui que l'on passe au Collège, mais que malheureusement on le comprend trop tard. Les élèves crièrent alors trois *hurrahs* en l'honneur des anciens élèves et amis de la maison, trois autres en l'honneur de M. le Supérieur du Séminaire de Québec, et trois encore en remerciements à M. Pautlet, conducteur des chars, qui avait accordé un quart-d'heure de plus que le temps fixé, eu égard à la circonstance. Les chars partirent et le corps de musique entonna le chant d'adieu. C'était beau, c'était touchant jusqu'aux larmes et aussi il s'en répandit d'abondantes.

Puissent les beaux jours qui viennent de finir vivre éternellement dans la mémoire de ceux qui les ont vus s'envoler avec tant de regrets !

En terminant, nous dirons que les Messieurs du Collège prient tous les journaux, qui ont eu la bienveillance de publier les circulaires et annonces relatives à la fête du 17 juin, d'agréer leurs meilleurs remerciements.